



LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Coopération,
Élevage,
Agriculture,
Industrie laitière.

Association des Éleveurs de Bœuf Québécois
Fédération (Section de la province de Québec)
Société des Éleveurs de Bovins Canadiens.

Volume XXII—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 6 SEPTEMBRE

Frs Fleury, Gérant. Numéro 36

UNE PENSEE

PAR SEMAINE

"Si quelqu'un vous enseigne que vous pouvez vous élever dans la vie sans l'instruction, le travail et l'économie, fuyez-le." (Franklin)

Quand nous mettrons ces pages sous presse, dans tous nos arrondissements scolaires, la ruche écolière bourdonnera de nouveau. Garçons et fillettes auront souhaité le bonjour à l'institutrice ancienne ou fait connaissance de la nouvelle maîtresse engagée par les commissaires.

Celle-ci sera toute d'or et d'argent pour les uns, chargée de toutes les imperfections pour les autres. Ainsi va le monde. Passons.

Le sujet que nous touchons, prête à plus de commentaires que nous n'en pourrions faire dans le peu d'espace qui nous est accordé pour cette rubrique.

Nous ne voudrions pas redire ici des choses dont vous avez entendu parlé cent fois et plus concernant l'appui que les parents doivent donner aux instituteurs et institutrices, en soutenant leur autorité auprès des enfants, de même qu'au respect qu'élèves et parents doivent à ces personnes ayant choisi la carrière de l'enseignement faite de dévouement et de sacrifices, ne serait-ce que celui de vivre éloignée de sa famille durant de longs mois.

J'imagine d'ailleurs qu'au prône de dimanche dernier votre pasteur, en vous rappelant l'obligation que vous avez d'envoyer les enfants à la classe dès l'ouverture du cours, vous a rappelé également vos devoirs envers ceux qui prennent charge de l'éducation de vos enfants.

Parents aussi bien qu'élèves devaient fréquemment méditer la pensée que nous rappelons cette semaine. De part et d'autre on comprendra mieux la nécessité de l'instruction dans la vie.

L'immensité du service que rendent à vos enfants instituteurs et institutrices de nos classes rurales et de toutes nos maisons d'enseignements. F. F.

Le troisième centenaire de Beauport

Depuis samedi, sont commencées à Beauport, à quelques milles de la cité de Québec, les fêtes du troisième centenaire de l'établissement de son fondateur, Robert Giffard, un autre conquérant de la terre canadienne.

En érigeant la charpente de sa rustique habitation de bois rond, à l'orée d'une tranche de nos forêts laurentiennes, tout près des rives de notre majestueux fleuve, ce vaillant défricheur ne se doutait pas qu'il avait les bases d'une de nos plus florissantes paroisses de la côte de Beauport, coin de pays favori des étrangers qui nous visitent.

Beauport, c'est le coin de patrie que nous aimons de préférence à tous les autres, parce que nous y avons vécu les années si belles de notre plus tendre enfance et de l'adolescence. C'est là, au milieu d'êtres chers et vénéralisés qui dorment en paix leur dernier sommeil à l'ombre des grands arbres de son cimetière, que j'ai appris à aimer la terre, ses vaillants travailleurs et tous les charmes que procure la vie champêtre.

Il n'est pas un détour de ses routes, une habitation des rangs de son "petit village" détaché aujourd'hui de la paroisse-mère pour faire partie

Le Mérite Agricole Juvénile

Cinq Médailles d'Or aux Jeunes Lauréats

"Le concours du Mérite Agricole Juvénile tenu au cours de cet été parmi les quelque 2,400 membres de nos 93 cercles de jeunes agriculteurs a été un plein succès", a déclaré samedi M. J.-H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture au ministère de l'Agriculture de Québec, en communiquant à la presse les noms des lauréats de la Médaille d'Or dans chacune des cinq classes de ce concours.

Les lauréats de la Médaille d'Or sont les suivants:
Classe des pommes de terre: Henri Savard, fils d'Adélard, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Drummond (Juge: M. Moise-J. Gagnon, B.S.A.).

Classe de la Grande Culture: Eugène Belzile, diplômé en agriculture, fils de Ls de G., d'Amqui, Matapédia (Juge: M. Félix Arsenault, B.S.A.).

Classe de l'Arboriculture: Albini Alain, fils de Léopold, de St-Raymond, Portneuf (Juge: M. Maurice Talbot, B.S.A.).

Classe de l'Apiculture: Joseph Pelletier, fils de Ladger, de St-Arsène, Témiscouata, Rivière-du-Loup (Juge: M. Henri Plourde, B.S.A.).

Classe de la Culture Potagère: Raymond Côté, fils de Joseph, de Neuville, Portneuf (Juge: M. René Richard, B.S.A.).

"Ces jeunes agriculteurs, que je tiens à féliciter publiquement au nom de notre ministre de l'Agriculture, l'honorable Adélard Godbout", a ajouté M. Lavoie, "recevront leurs décorations et les prix qu'ils ont mérités mercredi, le 5 septembre, au Parc de l'Exposition de Québec, en même temps que seront proclamés les noms des lauréats du Mérite Agricole des adultes".

La France honore l'Agriculture de Québec

NOTRE mère-patrie d'avant 1760, a concouru solennellement aux fêtes qui ont marqué la célébration du 4e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, l'un de ses fils les plus illustres et intrépides, par l'envoi d'une délégation officielle formée de représentants très distingués de son gouvernement, de son haut clergé et de l'Académie française.

Les familles qui ont été aux écoutes à la radio, depuis samedi dernier, ont eu la bonne fortune d'entendre, un peu tous les jours, des discours très éloquentes auxquels les journaux ont également fait écho.

Ces témoignages d'amitié et de sympathie de la vieille France, exprimés en un verbe des plus purs, nous ont fait apprécier davantage tout le plaisir que nous éprouvons à retracer nos ancêtres parmi les enfants d'un pays brillant au premier rang des nations de l'univers, par sa haute culture, son génie, ses armes, ses lettres, ses économistes et sociologues et ses milliers de missionnaires qui ont affronté les plus dangereux périls pour aller porter aux peuples sauvages, barbares et idolâtres, le flambeau de la foi chrétienne et de la civilisation.

Mais j'oublierais l'une de ses plus belles richesses si je ne mentionnais pas spécialement ses légions de laborieux paysans dont l'esprit d'économie qui nous est si fréquemment cité comme exemple, a sauvé ce pays aux heures tragiques de son histoire.

C'est parce que la France ne peut oublier le rang très élevé que l'agriculture tient dans la vie d'un peuple, qu'en décorant, comme elle l'a fait, quelques-uns de nos personnages religieux et civils de haute distinction, son gouvernement n'a pas voulu laisser dans l'ombre notre agriculture. Elle vient de

créer son ministre, l'honorable M. Adélard Godbout, commandeur du Mérite Agricole de France, et nommé officier de cet ordre très distingué, le directeur technique des services au ministère provincial de l'Agriculture, le Dr Ls-Philippe Roy.

La classe laborieuse de nos terriens, cousins des paysans de France, ne peut rester insensible à cette marque de haute considération et de délicatesse de notre ancienne mère-patrie à l'égard de personnalités dont le grand dévouement à ses intérêts les plus chers est chose acquise.

Nous croyons connaître assez bien les sentiments qu'éprouvent ces deux sommités du monde agronomique en recevant ces décorations du gouvernement de France pour affirmer que s'ils s'en réjouissent, avec droit, c'est que l'honneur en réjaillit sur tous les agriculteurs et les techniciens agricoles dont ils sont les représentants les mieux qualifiés, et dont la poitrine est digne de porter l'insigne de la plus noble des chevaleries.

Il nous sera permis, à la veille de fêter comme il convient le beau contingent de lauréats du Concours du Mérite Agricole, 1934, de nous faire l'interprète de nos lecteurs pour présenter à tous ceux des nôtres qui ont été l'objet de la sollicitude du gouvernement de France, et particulièrement aux décorés qui nous touchent de plus près comme M. Godbout, le Dr L.-P. Roy, ainsi que M. le Commandeur Henri Gagnon, président de la Presse Canadienne et également président de la compagnie qui publie ce journal agricole, décoré Officier de la Légion d'Honneur, nos meilleurs compliments et nos sincères félicitations.

A la patrie de nos ancêtres, qui s'est montrée aussi aimable à l'endroit de la profession agricole, va notre merci le plus cordial.

FRS FLEURY

Point de vue des confrères

Triomphe de l'Agriculture

familiale

Il y a quelques années, lorsque le blé se vendait gros prix, l'idée est venue à certaines organisations de cultiver de grandes fermes, de se lancer dans la monoculture. Un certain nombre de ces entreprises agricoles ont fait de bonnes affaires lorsque le marché excellait. On a même cru un moment voir, par là, le signe avant-coureur d'une agriculture collective, que la production massive en agriculture était tout aussi possible que dans l'industrie.

La scène a changé d'aspect depuis quelque cinq ans, et ces grandes exploitations agricoles atteignant jusqu'à 10,000 acres de terre sont dans des difficultés financières considérables et tout aussi embarrassées que les fermiers qui ont des biens de 160 arpents. Il s'est enregistré autant de faillites de corporations agricoles que de cultivateurs particuliers.

Le professeur J.-E. Boyle, de l'Université Cornell, que l'on dit très prudent lorsqu'il est question d'exprimer son opinion sur les politiques agricoles, ne déclarait récemment à ce sujet que le petit producteur de blé, qui exploite une petite ferme, connaît mieux sa terre, est plus au courant des conditions du climat, peut bien plus facilement varier ses productions agricoles et surmonter les difficultés actuelles.

A ce sujet, ce technicien ajoute que les observateurs impartiaux qui ont visité la Russie soviétique, rapportent que le système d'exploitation collective des fermes a été une faillite totale en ce pays là, la machinerie est mal utilisée et les champs sont infestés de mauvaises herbes.

("Family Herald & Weekly Star").

L'élevage du bœuf de

boucherie

Si l'on réfléchit quelque peu, nous nous rendons bientôt compte que les gouvernements n'ont pas prêté autant d'attention à l'élevage du bœuf de boucherie, qu'à celui des porcs, des moutons et des volailles. En ce qui concerne ces derniers, les types d'élevage ont été fixés, et nous savons à quoi nous en tenir; en ce qui a trait aux exigences des marchés. Nous pouvons dire franchement que nous connaissons quels sont les produits préférés.

Dans la production du bœuf de boucherie, nous suivons des méthodes de production désuètes. Le stock d'animaux d'élevage est encore pollué de sang laitier, nous employons de vilains reproducteurs et nous sommes encore à chercher le véritable type de bœuf de boucherie.

Avant qu'il nous soit possible de tracer le plan d'élevage et de mise sur le marché, il est absolument nécessaire que nous cherchions d'abord quel est le type de bœuf que demande le commerce. En d'autres termes, ce qu'exige le consommateur. Quand nous serons fixés sur ce point essentiel, il sera possible alors de s'entendre quant à l'âge et au poids, puis fixer un type standard. Il nous faudra apprendre ensuite comment nous y prendre pour produire ces animaux de qualité, et les produire économiquement. Les méthodes d'élevage que nous employons dans l'est du pays nous semblent coûteuses et désuètes. Nous devons apprendre comment obtenir une bonne production qui ne coûte pas les yeux de la tête. ("Farmer's Advocate")